

« SPÉCULER SUR LA FRACTURE »

LE TOUR DE LA QUESTION

ADEL B. KHELIFA

Poètes de brousse, 2021,
178 p.

ADEL B.
KHELIFA
LE TOUR DE LA QUESTION



FINALISTE
PRIX SPIRALE
EVA-LE-GRAND
2021-2022

Être issu-e de l'immigration implique souvent de pérégriner parmi une myriade de constellations qui, tour à tour, aménagent et bousculent les communautés disloquées auxquelles nous appartenons. Que celles-ci s'articulent autour de la famille ou des rêves et des hantises dont elle est la responsable, cet entre-deux flottant où l'on est amené-e à circuler invoque une réflexion sur les reliques d'un legs que l'on récupère – autant par choix que par providence – ou que l'on abandonne, sur les silences et les zones de sens que l'on parvient à créer. Appréhender un déracinement-héritage, qui plus est dans un contexte postcolonial, met souvent en jeu cette aporie, celle d'habiter un corps qui se voit sans cesse marqué par un « dehors », un « ailleurs », aussi bien au sein du chez-soi natal qu'à l'intérieur du pays où il puise ses origines.

Le tour de la question, premier livre d'Adel B. Khelifa, témoigne de l'ambitieuse et impossible tentative de résoudre une fois pour toutes ce dilemme tenace afin que la tension et la dyade identitaire qu'elle lie se mettent momentanément au repos. La démarche protéiforme de l'auteur met d'abord en scène, dans une partie désignée comme « Prologue », les méditations et les (dés)enchantelements plurivoques du narrateur au sujet d'une Algérie quittée par ses parents pour Montréal à l'aube de la décennie noire, quelques années avant sa naissance. Cette première section du récit est rythmée par les quatre incursions du personnage à Alger, où les retrouvailles estivales tant attendues par les parents se transforment de ravissements curieux en supplices pour l'adolescent, dont le dernier « retour » remonte à ses 16 ans. Le prologue conjugue donc les immersions dans la substance mémorielle des visites sur le sol algérois reconstituée par l'auteur à ses réflexions sur les tensions socio-politiques et actuelles d'une Algérie qu'il aura directement côtoyée pendant 12 mois au total. Les retours vers le chez-soi montréalais, ville dont il se dit amoureux à l'époque – « comment expliquer, sinon, les papillons dans mon ventre à l'idée d'y rentrer, la plénitude, la joie pure à sa vue ? » –, ne préfigurent pourtant jamais un répit vis-à-vis des spectres et des affects provoqués par un rapport trouble à l'origine. Il revêt cette hantise tour à tour comme un prolongement honteux, une interrogation sans fin et un désir insondable.